

seront altérés, sa taille sera courbée, sa démarche apesantie, mais rien n'aura changé pour elle en ce monde ; aucun plaisir terrestre, aucun repos ne viendra soulager sa vieillesse, mais elle sera plus près de sa récompense, plus près de son Dieu (1).

Ce tableau dont nous sommes chaque jour les spectateurs, nous laissera-t-il froids et indifférents ? N'aurons-nous à offrir que le seul tribut de notre respect et de notre admiration ? Laisserons-nous ces saintes religieuses joindre à leur labeur journalier le soin si ardu de vêtir, d'instruire et de pourvoir, à elles seules, aux besoins de ces petits enfants privés d'un père, d'une mère, unique soutien de leurs jeunes années ? . . . . . Ah ! non . . . notre bon cœur y a déjà pourvu, et une nouvelle supplique, tombant de lèvres orphelines et timides, sera la bienvenue. N'y soyez pas insensibles ! . . . La mort, qui impitoyablement est venue frapper dans leurs rangs, peut aussi venir moissonner dans les vôtres. Alors que voudriez-vous qu'on fit pour vos délaissés ? Et de plus laissez-moi vous demander : " A qui d'entre vous a été promis le lendemain ? " Personne ne peut y compter, car l'avenir est le secret de Dieu. Oh ! la *charité* !!! " elle couvre la multitude de nos fautes. " Qu'il est triste le sort de celui qui, dans son abondance, ne sait pas tendre la main à celui qui souffre et qui pleure ! . . . .

Donnez, donnez de bon cœur au pauvre et à l'orphelin. " Celui qui donne aux pauvres, prête à Dieu qui ne manquera pas de rendre avec usure. — (PROV. XIX, 17).

On vous mesurera avec la mesure dont vous vous serez servi pour eux. — (S. MATH. VII, 2).

" La charité ne regrette pas son erreur, quand elle juge trop favorablement même le mal. — (S. AUG).

Que la *charité* la plus franche et la plus cordiale règne au milieu de nous et avec elle nous seront départis tous les autres biens, de la main libérale de Celui qui dit dans l'Évangile : " Tout ce que vous aurez fait au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait. " — (S. MATH. XXV, 40).

Je vous quitte, chers lecteurs, à regret en faisant un dernier souhait. Puisse le Divin maître se montrer satisfait de votre libéralité à l'égard de ses membres souffrants et vous rendre dès ici-bas

(1) Que n'aurions-nous pas à dire des *Sœurs de la Providence*, des *Sœurs de la Miséricorde*, etc., etc., sans parler des *essaims* bénis de religieuses venues ici de notre ancienne mère-patrie, et rivalisant de zèle pour étendre au milieu de nous le règne de la charité !